

Tolo Bismarck SANON

Le modèle de citoyenneté en Iran : Entre le marteau de la normativité religieuse et l'enclume de la diversité culturelle ?

20/02/2025

Introduction

Les sociétés caractérisées par une diversité culturelle et ethnique sont souvent régies par un modèle de citoyenneté basé sur une normativité uniforme. Ce qui tend à exacerber les tensions identitaires et compromettre la cohésion sociale. En Iran, la citoyenneté est décrétée par une norme religieuse stricte héritée de la Révolution islamique de 1979, imposant une homogénéité idéologique basée sur l'islam chiite. Cependant, cette centralisation normative coexiste avec une réalité sociale complexe, où des groupes ethniques tels que les Persans, Kurdes, Azéris, Baloutches et Arabes cohabitent. Leurs revendications identitaires sont en perpétuelle tension avec les exigences étatiques. Charles Taylor¹ indiquait à ce propos qu'une citoyenneté véritablement inclusive nécessite la reconnaissance des identités culturelles. En Iran, celle-ci fait cruellement défaut ; ce qui engendre des fractures sociales et des conflits récurrents. Actuellement, le pays est le théâtre de grandes contestations sociales. Les récentes manifestations féministes, les soulèvements des minorités ethniques et les luttes pour les droits humains révèlent les limites d'un système qui ne reconnaît pas pleinement la diversité de sa population. L'objectif est de questionner, d'une part, un modèle théocratique prétendant garantir l'unité nationale au prix d'une uniformisation identitaire, et d'offrir une perspective critique sur la gestion de la diversité dans un contexte autoritaire. D'autre part, entre la rigueur de la normativité religieuse et la richesse de la diversité culturelle Iranienne, il s'agira d'explorer le modèle centralisé de la citoyenneté et analyser les forces et faiblesses qui en découlent, et tout en évaluant son impact sur la diversité culturelle.

I. Le modèle de citoyenneté en Iran

L'Iran, avec une population dépassant les 88 millions d'habitants en 2024 et une diversité ethnique considérable, se présente comme une société complexe où la citoyenneté est à la croisée de l'histoire, de la religion et des réalités sociopolitiques. Les Persans constituent environ 61 % de la population, tandis que les Azéris (16 %), les Kurdes (10 %) et les Baloutches (2 %) forment des minorités importantes. Ils enrichissent et défient l'identité nationale homogène prônée par l'État.² Ce modèle de citoyenneté est fortement influencé par la Révolution islamique de 1979, qui a instauré un régime théocratique reposant sur l'islam chiite comme fondement central. Cette vision normative de la citoyenneté, où l'appartenance religieuse et la fidélité au système idéologique dictent les droits et obligations des citoyens, pose un défi constant à la reconnaissance des minorités ethniques et religieuses, lesquelles sont souvent perçues comme des menaces potentielles à l'unité nationale.

Un legs historique tiraillé entre centralité et pluralité

L'histoire iranienne, marquée par des dynasties variées et des changements de régimes, a façonné un État centralisé mais confronté à des réalités pluralistes. Sous l'Empire achéménide (550-330 av. J.-C.)³, la diversité était reconnue grâce à une administration tolérante permettant aux minorités de pratiquer leurs cultures et religions. Cependant, cette approche a été remplacée par des dynamiques d'homogénéisation plus strictes à partir de l'ère safavide (1501-1736), qui a institué le chiisme comme religion d'État pour unifier le territoire

¹ Taylor, C. (1994). *Multiculturalism: Examining the Politics of Recognition*. Princeton University Press.

² Keddie, N. (2006). *Modern Iran: Roots and Results of Revolution*. Yale University Press.

³ Briant, P. (2002). *From Cyrus to Alexander: A History of the Persian Empire*. Eisenbrauns.

(Savory : 1980). La modernisation entreprise par les Pahlavi (1925-1979), quant à elle, a accentué la centralisation du pouvoir. Elle a marginalisé les minorités dans le cadre d'un projet nationaliste persan. La Révolution islamique a changé l'idéologie de l'État mais a continué à imposer une citoyenneté exclusive, où les minorités sunnites, bahaïes et kurdes se sont retrouvées marginalisées (Afshar : 1985).

Le cadre démographique, le défi pour la diversité et le modèle exclusif

La démographie iranienne reflète une diversité culturelle et ethnique complexe. Les Azéris partagent une histoire linguistique et culturelle distincte, tout en étant majoritairement chiites, ce qui leur a permis d'être mieux intégrés dans le système politique. À l'inverse, les Kurdes, souvent sunnites, sont perçus comme une double menace, à la fois ethnique et religieuse. D'autres groupes comme les Baloutches et les Arabes sont confrontés à une marginalisation systémique exacerbée par leur emplacement géographique dans des régions sous-développées (Yaghmaian : 2002). Ce modèle de citoyenneté repose sur une conception normative, où l'islam chiite duodécimain agit comme critère principal d'appartenance. Ce modèle homogène entre en contradiction avec la réalité plurielle de la société iranienne et « la reconnaissance des minorités est essentielle pour garantir une citoyenneté véritablement inclusive ». Ainsi, les droits des minorités ethniques et religieuses sont subordonnés à leur conformité aux principes de l'État islamique, limitant leur participation politique et sociale. Cette exclusion est une entrave aux libertés fondamentales et se départit des enjeux égalitaires entre les peuples d'un même État.

II. Les forces et les faiblesses du modèle iranien

Le modèle de citoyenneté iranien présente plusieurs forces significatives. Il favorise une unité nationale et une cohésion idéologique en ancrant la citoyenneté dans les valeurs de l'islam chiite et de la révolution de 1979. Il garantit certains droits sociaux et économiques, tels que l'accès à l'éducation gratuite et à la santé, renforçant le lien entre l'État et les citoyens. Le système éducatif joue un rôle central en intégrant les populations à travers une diffusion uniforme des valeurs nationales, contribuant à réduire l'analphabétisme et à accroître les compétences. Des structures locales comme les *shoras* permettent une participation politique limitée mais réelle, promouvant une forme de citoyenneté active. En valorisant l'islam chiite et la langue persane, le modèle protège l'identité culturelle majoritaire ; ce qui pourrait être perçu comme une résilience nationale face aux influences extérieures.

Cependant, ce modèle marginalise profondément les minorités ethniques et religieuses comme les Kurdes, les Baloutches et les bahaïes, en imposant une homogénéisation culturelle centrée sur l'islam chiite et la langue persane.

Les Kurdes sont souvent exclus des sphères politiques et culturelles car leurs langues et traditions sont dévalorisées. Cette absence de reconnaissance de la diversité empêche une intégration équitable et alimente des mouvements de protestation, notamment dans les régions frontalières. De plus, les libertés fondamentales, comme la liberté d'expression et de religion, restent sévèrement restreintes. L'affaire de Mahsa Amini, une jeune femme kurde décédée après son arrestation par la police des mœurs en septembre 2022 pour « port incorrect du voile », a connu le mécontentement populaire face à ces restrictions. Cette tragédie a déclenché des manifestations massives menées par la jeunesse qui exige plus de libertés individuelles et une réforme des lois oppressives liées au genre. Aussi, l'artiste iranienne Parastoo Ahmadi

avait ce 11 décembre 2024 diffusé sur sa chaîne YouTube un concert d'une trentaine de minute dans lequel elle apparaît dévoilée, vêtue d'une longue robe noire découvrant ses épaules. Ce concert avait été enregistré sans public dans un caravansérail traditionnel en Iran. L'artiste, s'inscrivant dans le mouvement des femmes dont le slogan est symbolisé par « Femme, Vie, Liberté », incarne une forme de désobéissance civile et artistique. Un geste très significatif dans un régime où les corps des femmes sont politisés et contrôlés. La génération actuelle, plus éduquée et connectée au monde, aspire à des changements profonds incluant la reconnaissance de leur pluralité identitaire et la garantie des droits fondamentaux. La normativité rigide imposée par les institutions religieuses renforce également les inégalités de genre. Les femmes, bien qu'ayant acquis un accès massif à l'éducation et à certaines professions, restent soumises à des lois discriminatoires en matière de mariage, de garde des enfants ou de droit de propriété. En guise d'exemple, elles ne peuvent pas transmettre leur nationalité à leurs enfants nés d'un père étranger, une inégalité dénoncée par les organisations internationales telles que Human Rights Watch, Amnesty international.

Afin de surmonter ces faiblesses, l'Iran doit réformer ses lois pour garantir des droits fondamentaux à tous ses citoyens, sans discrimination liée au genre, à l'ethnicité ou à la religion. Une meilleure intégration des minorités dans les institutions étatiques et une reconnaissance officielle de leurs langues et cultures pourraient renforcer la cohésion sociale. De plus, l'abolition des lois restrictives sur le port du voile et la promotion de l'égalité des genres sont des étapes cruciales pour répondre aux besoins de la génération actuelle, plus sensible aux droits universels et à la diversité.

Conclusion

De ce qui précède, il ressort que le modèle de citoyenneté iranien ne favorise pas la diversité culturelle. Bien qu'il promeuve une cohésion nationale forte centrée sur l'islam chiite et l'identité persane, il marginalise les minorités ethniques et religieuses, comme les Kurdes, les Baloutches ou les bahaïes, en imposant une homogénéisation culturelle et linguistique et limitent leurs droits fondamentaux. De plus, les inégalités de genre et les restrictions sur les libertés individuelles renforcent l'exclusion sociale et culturelle. Ainsi, loin de valoriser la pluralité, ce modèle génère des tensions et des inégalités, compromettant la reconnaissance et l'inclusion des identités culturelles multiples au sein de la société iranienne. Aujourd'hui, il est impérieux pour l'Iran d'aller à la quête d'une citoyenneté plus inclusive ; celle qui s'appuiera sur des théories contemporaines de la diversité afin de mieux répondre aux défis de la modernité.

Bibliographie

- Afshar, H. (1985). *Iran: A revolution in turmoil*. State University of New York Press.
- Briant, P. (2002). *From Cyrus to Alexander: A History of the Persian Empire*. Eisenbrauns.
- Keddie, N. (2006). *Modern Iran: Roots and Results of Revolution*. Yale University Press.
- Roy, O. (1994). *The Failure of Political Islam*. Harvard University Press.
- Savory, R. (1980). *Iran Under the Safavids*. Cambridge University Press.
- Taylor, C. (1994). *Multiculturalism: Examining the Politics of Recognition*. Princeton University Press.
- Yaghmaian, B. (2002). *Social Change in Iran: An Eyewitness Account of Dissent, Defiance, and New Movements for Rights*. SUNY Press.